

Paris, le 22 février 1922.

5476



cheri Amie,

Je voudrais me persuader
que, malgré ces mauvais temps, vous
me souffrez pas trop. Cependant votre
silence m'inquiète un peu. Toute
la semaine dernière j'ai souffert de
ma laryngite. Il y a eu une amélioration
quand le temps s'est adouci. J'ai pu
faire mes cours. D'autre part ma crise
domestique s'est subitement aggravée. J'ai
dit vous dire que vers la fin du mois dernier,
j'avais consulté Capitan sur le cas de
ma cuisinière. Il m'a répondu, naturellement,
qu'il ne pouvait me répondre sans l'avoir vue.
J'ai eu beaucoup de peine à le faire aller
chez lui. Elle n'est revenue que ce qu'il
n'avait pas dit ce qu'elle voulait et lui avait
redonné une ordonnance un peu compliquée. La
semaine suivante elle est tout de même retournée le
soir, et ensuite elle s'est conformée à une ordonnance
plus simple. Mais elle a été très fâchée par

que le bactérium lui faisait du bien ;
finalement, vendredi dernier, Papetan ayant
devant la voir ~~empêcher~~ la conseiller sur sa
santé ou traitement, elle a refusé net d'y aller,
comme j'insistais, elle m'a donné ses hauts jours.
Je suis allé faire ma promenade, et, en revenant,
j'ai trouvé sur mon bureau une lettre où elle
me pressait d'accepter sa démission, s'engageant de
faire son départ au dimanche 24 février. Je ne lui
ai dit mot de sa lettre, elle continue son travail.
J'ignore ce qui se passe dans sa pauvre tête, et
si elle me plantera là dimanche matin.

Affectueux respects.

A. Lacy